NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

130 N° 2 Avril-Juin 2008

L'engendrement à la vie divine par Marie selon Grignion de Montfort

Marie-Gabrielle LEMAIRE

p. 256 - 270

https://www.nrt.be/fr/articles/l-engendrement-a-la-vie-divine-par-marie-selon-grignion-de-montfort-708

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

NRT 130 (2008) 256-270
M.-G. Lemaire

L'engendrement à la vie divine par Marie selon Grignion de Montfort

Le fameux *Traité de la vraie dévotion à la très Sainte Vierge Marie* de Grignion de Montfort nous livre une intelligence aujourd'hui encore inégalée de la médiation maternelle de Marie. Grignion de Montfort en effet a saisi plus que tout autre que la maternité divine de Marie touche toutes les dimensions du salut, de sorte qu'il n'est pas de salut, ni de notre corps, ni de notre intelligence, ni de notre cœur, qui ne passe par son action maternelle. Si tout en nous doit devenir semblable à Jésus-Christ, tout en nous doit être né de Marie. Cette médiation de Marie consiste donc essentiellement en une médiation d'engendrement par laquelle, étant la Mère de notre Rédempteur, Marie participe nécessairement à notre engendrement à la vie de Dieu lui-même. Si la vie chrétienne peut se définir comme une seconde naissance en laquelle nous naissons fils de Dieu dans le Fils Unique, comment la Vierge Marie par qui, dans la puissance du Saint-Esprit, Dieu nous a été révélé comme Père et comme Fils en donnant chair à celui-ci, ne serait-elle pas inépuisablement engagée dans la plus grande œuvre de Dieu qui découle de son Incarnation, et qui est notre divinisation?

Dans les années qui suivirent la première guerre mondiale, un grand mouvement ecclésial se fit jour en faveur d'une définition dogmatique de la médiation universelle de Marie. À l'époque, le Cardinal Mercier (1851-1926), l'instigateur de ce mouvement, prônait en même temps la canonisation de Grignion de Montfort en qui il voyait un véritable docteur de cette médiation mariale[1].

1. Cf. à ce sujet le *Court Traité sur la Vierge Marie* de R. Laurentin, Paris, Lethielleux, 1968, p. 88-89. Le concile Vatican II a marginalisé, pour des raisons œcuméniques notamment, l'expression «médiation» au sujet du rôle de Marie. Pourtant le pape Jean-Paul II, si fidèle héritier du Concile et si dévoué à la cause de l'œcuménisme, a repris cette expression dans son encyclique *Redemptoris Mater*. La troisième partie de l'encyclique a même pour titre: «La médiation maternelle». On ne sera pas étonné de cette évocation de la médiation de Marie de la part de Jean-Paul II si on se souvient que celui-ci puise sa doctrine mariale aussi à la source de Grignion de Montfort. Celui-ci est d'ailleurs le seul saint cité dans le corps du texte de l'encyclique, cf. De Menthière G., *Marie au cœur de l'œuvre de Jean-Paul II*, Paris, Mame, 2005, p. 41. En fait, Vatican II a

Si, depuis lors, Grignion de Montfort a été canonisé, le dogme de la médiation universelle de Marie n'a pas été promulgué. Le Saint-Siège demanda la constitution d'une commission dogmatique qui réfléchisse à la pertinence d'une formulation officielle de la médiation de Marie. Cette commission théologique du Congrès mariologique international réuni à Czestochowa conclut en 1997 que les titres de Marie «Corédemptrice, Médiatrice et Avocate» étaient trop équivoques pour pouvoir faire l'objet d'une définition dogmatique. Du moins, ajouta-t-elle, ils exigent un approfondissement de la place de Marie dans la Rédemption selon des perspectives trinitaires, ecclésiologiques et anthropologiques renouvelées.

C'est dans ces perspectives que doit se poursuivre dans l'Église toute réflexion sur la médiation de Marie dans l'œuvre du salut en union et dépendance réciproque avec l'«Unique Médiateur» Jésus-Christ. Je parle ici de dépendance réciproque en m'appuyant sur l'audace de Grignion de Montfort lui-même qui, sans jamais porter atteinte à la divine souveraineté de Dieu, attire l'attention sur le fait que Dieu lui-même a choisi de dépendre de Marie pour se révéler au monde. L'originalité montfortaine demeure en effet dans cette option fondamentale de partir de *Dieu seul*, en vue de *Dieu seul*, étant affirmée la nécessaire médiation de Marie, laquelle est une médiation d'engendrement à la vie divine, à l'image de l'éternel engendrement immanent du Fils par le Père.

Cet article propose de dégager à ce propos en quelle façon peut s'exercer à notre égard ce rôle nourricier de la Mère de Jésus qui, à l'instar du sacrement eucharistique, consiste foncièrement dans le fait de nourrir en nous la vie éternelle. Sur ce point, Grignion de Montfort cite volontiers Augustin: «Saint Augustin, se surpassant lui-même et tout ce que je viens de dire, dit que tous les prédestinés, pour être conformes à l'image du Fils de Dieu, sont en ce monde cachés dans le sein de la Très Sainte Vierge, où ils sont gardés, nourris, entretenus et agrandis par cette bonne Mère, jusqu'à ce qu'elle les enfante à la gloire, après la mort, qui est proprement le jour de leur naissance, comme l'Église appelle la mort des justes» (VD 33, cf. SM 14)[2].

---

d'abord voulu affirmer que la créature ne peut jamais faire nombre avec le Verbe incarné et rédempteur (*Lumen Gentium* 62); en ce sens il ne peut y avoir *au sens strict* de corédemption.

2. Le *Traité de la vraie dévotion à la Vierge Marie* sera noté VD, *L'Amour de la Sagesse éternelle* écrit ASE, et *Le secret de Marie* désigné par SM, selon l'usage, suivi de la numérotation des paragraphes, dans *Œuvres complètes de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort*, Paris, Seuil, 1966.

Ainsi, pour Grignion de Montfort, c'est Dieu lui-même qui a confié à Marie cette mission de croissance et d'enfantement en lui donnant «une domination particulière sur les âmes pour les nourrir et faire croître en Dieu à la vie éternelle comme leur mère» (SM 14). Une telle mission trouve pour notre auteur une expression privilégiée en Eph 4,13. Dans le sein de Marie où l'on demeure en cette vie, «on parvient en peu d'années *jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ*» (VD 156)[3], en sorte que Marie peut dire, avec plus de vérité encore que ne le disait saint Paul de lui-même: «*Quos iterum parturio, donec formetur in vobis Christus*: Je vous engendre tous les jours, mes chers enfants, jusqu'à ce que Jésus-Christ, mon Fils, soit parfaitement formé en vous» (ASE 214, VD 33). Afin de permettre à la Mère de Jésus d'exercer sa mission divine à notre égard, Louis-Marie nous invite à entrer dans la dévotion mariale qu'il nous enseigne et qui consiste à se livrer à l'action matricielle de la Vierge Marie, par laquelle celle-ci forme en nous «Jésus-Christ au naturel, grand et puissant, jusqu'à la plénitude de son âge parfait» (SM 67) «sur terre» et à celle «de sa gloire dans le ciel» (ASE 227 et VD 119). Pour Grignion de Monfort, notre relation nécessaire à Marie n'est donc pas seulement un viatique pour notre pèlerinage terrestre, comme si sa maternité à notre égard et notre filiation à son égard n'existaient que provisoirement. Elle nous conduit à la plénitude de la gloire du Christ. En effet, «la grâce perfectionnant la nature, et la gloire perfectionnant la grâce» (VD 27, ASE 205), Marie demeure dans la gloire, au ciel, la Mère de Jésus et l'Épouse du Saint-Esprit (VD 164) et, de la sorte, notre Mère à tous.

De ce point de vue, Marie est donc médiatrice entre Dieu et les hommes dans l'Incarnation de Dieu comme dans la divinisation de l'homme[4]. Appartenant à l'unique médiation du Christ et à la médiation sacramentelle de l'Église, Marie, en sa maternité divine et universelle, exerce une médiation spécifique et gracieusement nécessaire dans le processus de notre divinisation. Car la Vierge occupe «un rang tout singulier que ne souffre aucune comparaison»[5]. C'est pourquoi, afin de conduire à Dieu seul, elle doit être perçue dans ce qu'elle a d'unique.

---

3. Souligné par nous.

4. Sur cette question, cf. *Lumen Gentium* nº 62: dans ce numéro, Marie reçoit, parmi d'autres appellations, le titre de *médiatrice*, en référence aux encycliques de Léon XIII, Pie X, Pie XI et Pie XII.

5. BOSSUET J., *Œuvres oratoires*, éd. J. LEBARQ, Lille-Paris, DDB, 1890, p. 245.

I. – Le fondement de cette médiation

Dans un long paragraphe, Grignion de Montfort expose le fondement trinitaire de la médiation mariale:

> Qu'on se rappelle ici … les exemples que nous donnent le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dans la dépendance que nous devons avoir de la Très Sainte Vierge. Le Père n'a donné et ne donne son Fils que par elle, ne se fait des enfants que par elle, et ne communique ses grâces que par elle; Dieu le Fils n'a été formé pour tout le monde en général que par elle, n'est formé tous les jours et engendré que par elle dans l'union au Saint-Esprit, et ne communique ses mérites et ses vertus que par elle; le Saint-Esprit n'a formé Jésus-Christ que par elle, ne forme les membres de son Corps mystique que par elle, et ne dispense ses dons et faveurs que par elle. Après tant et de si pressants exemples de la Très Sainte Trinité, pouvons-nous, sans un extrême aveuglement, nous passer de Marie, et ne pas nous consacrer à elle, et dépendre d'elle pour aller à Dieu et pour nous sacrifier à Dieu? (VD 140).

Comme le suggère ce texte, la médiation de Marie entre Dieu et les hommes intervient dans notre relation à chacune des trois Personnes de la Trinité, puisque chacune ne nous communique ses bienfaits divins que par elle. Tout le *Traité* et la doctrine mariale montfortaine affirment cette médiation incontournable de Marie, absolument maternelle chez l'apôtre de la Vierge. Puisqu'elle a engendré le Dieu fait homme, elle engendre l'homme divinisé. Cette médiation résulte de la communication que les Trois Personnes ont faite d'elles-mêmes à la Très Sainte Vierge en vue de notre salut par l'Incarnation du Fils de Dieu, chacune des personnes divines l'assumant ainsi selon ce qui lui est propre, de telle façon qu'il paraisse impossible désormais de passer en Dieu sans passer *en* Marie. Celle-ci, au lieu de «s'ajouter à Dieu» si l'on peut dire dans notre relation intime à lui, accomplit celle-ci au contraire parfaitement en nous. En fait, la Mère du Christ rend seule possible à toute création d'inclure en soi l'absoluité de Dieu. En elle Dieu se trouve en effet parfaitement et entièrement reçu, donné et communiqué à la créature, sans rien perdre de sa divinité. C'est pourquoi il ne nous faut pas seulement passer par Marie, mais en elle, dirait Grignion, afin de passer en Dieu, selon un procédé d'identification concentrique par lequel, pour naître de Dieu, il nous faut naître de Marie, ainsi que nous l'a révélé le Christ. S'incarner pour Dieu ou être divinisé pour l'homme signifie donc être formé Jésus-Christ en Marie par la puissance du Saint Esprit. La force

de cette argumentation se trouve dans la vision unifiée que déploie la théologie de Grignion de Montfort à l'intérieur du mystère central et indépassable de l'Incarnation.

II. – L'unique médiation du Christ et de Marie

L'action médiatrice de Marie est incomparable, ni moindre ni supérieure, à celle du Christ. Elle ne fait qu'un avec celle de Jésus, chacun l'exerçant selon sa spécificité, à la manière dont chacune des Personnes en Dieu est indissolublement liée aux deux autres, chacune formant un seul Dieu chacune selon son être relatif[6]. Dans l'argumentation montfortaine, si la médiation mariale participe de celle du Christ, celle-ci ne s'est exercée qu'en dépendance de la première.

Le Fils de Dieu a élu Marie irrévocablement: «Jésus (l'a) choisie pour la compagne indissoluble de sa vie, de sa mort, de sa gloire et de sa puissance au ciel et sur la terre» (VD 74). Dès lors, Dieu le Fils «a communiqué à sa Mère tout ce qu'il a acquis par sa vie et par sa mort…» (VD 24). Si Marie est le «trésor du Père», le Fils l'a établie trésorière de tout ce dont il a hérité du Père, c'est-à-dire qu'il n'applique aucun de ses bienfaits de Fils de Dieu aux hommes sinon par Marie, sa trésorière. Elle est «son canal mystérieux, son aqueduc par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes» (VD 24). On peut donc dire que le Christ n'est notre Médiateur que par la médiation qu'il s'est lui-même choisie: Marie!

Jésus n'est venu à nous, ne s'incarne en nous et ne nous communique ses mérites et vertus que par Marie et, tout au long de son existence terrestre, il a tenu à agir avec elle. Le Christ «a voulu commencer ses miracles par Marie. Il a sanctifié saint Jean

6. Ce n'est pas un hasard si la théologie montfortaine est à ce point trinitaire et mariale tout à la fois: les concepts d'*absolu* et de *relatif* ne sont pas chez lui contradictoires mais complémentaires. Dieu est relatif en lui-même et de la sorte absolument Dieu. La relation est constitutive en Dieu puisque Dieu est trine, aussi Marie est en elle-même la relation à Dieu, à l'image et ressemblance créée de la relation en Dieu qui unit chacune des Personnes aux autres de sorte qu'il n'y a qu'un seul Dieu. On pourrait dire que la relativité en Dieu constitue son absoluité, si bien que la relativité à Dieu qu'est essentiellement la créature confirme cette absoluité dont elle est en fait la révélation. Affirmer dans ce contexte que Marie est «toute relative à Dieu», étant elle-même «la relation à Dieu» (VD 225), signifie qu'elle est dans son unicité la plus parfaite des créatures, ou la créature par excellence.

dans le sein de sa mère sainte Élisabeth par la parole de Marie; aussitôt qu'elle eut parlé, Jean fut sanctifié, et c'est son premier et plus grand miracle de grâce[7]. Il changea, aux noces de Cana, l'eau en vin, à son humble prière, et c'est son premier miracle de nature. Il a commencé et continué ses miracles par Marie; et il les continuera jusque à la fin des siècles par Marie» (VD 19). S'il en est ainsi, c'est que Dieu commence et achève ses plus grands ouvrages par la Très Sainte Vierge (VD 15) et qu'il «ne change point en ses sentiments ni en sa conduite» (VD 15).

Il est important de comprendre ici que pour Grignion de Montfort la médiation de Marie est dans son ordre propre une médiation d'immédiateté, tout comme la médiation du Christ. Bien loin d'introduire de l'opacité ou de la distance, la médiation, dans le langage chrétien, fait advenir la transparence et la proximité. Ainsi, en Marie, on ne trouve que Dieu seul: «ce n'est plus Marie qui vit, c'est Jésus-Christ seul, c'est Dieu seul qui vit en elle»[8]. Ce n'est donc pas par mode de succession, mais de manière intrinsèque, qu'en trouvant Marie l'on trouve Dieu.

Certes, Jésus-Christ est notre unique Seigneur et Sauveur, l'unique fin de tous nos actes, «la fin dernière de toutes nos autres dévotions» (VD 61)[9]. «Si donc nous établissons la solide dévotion de la Très Sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ, ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré pour trouver Jésus-Christ…. Cette dévotion ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus-Christ parfaitement et l'aimer tendrement et le servir fidèlement» (VD 62). Notre auteur écrit encore à ce propos:

> Ce que je dis absolument de Jésus-Christ, je le dis relativement de la Sainte Vierge, que Jésus-Christ, l'ayant choisie pour la compagne indissoluble de sa vie, de sa mort, de sa gloire et de sa puissance au ciel et sur la terre, lui a donné par grâce, relativement à sa Majesté, tous les mêmes droits et privilèges qu'il possède par nature… Tout ce qui convient à Dieu par nature, convient à Marie par grâce, disent les saints; en sorte que, selon eux, n'ayant tous les deux que la même volonté et la même puissance, ils ont tous les deux les mêmes sujets, serviteurs et esclaves (VD 74).

D'où pour Grignion le devoir que nous avons de nous consacrer entièrement à Marie pour l'être entièrement à Jésus (cf. VD 120), celui-ci, notre fin, donnant la mesure de notre relation à

7. Cf. Lc 1,41; LÉON XIII, *Jucunda semper*, 8 sept. 1894.
8. SM 21, cf. Ga 2,20, cf. également VD 110.
9. Cf. VD 115, 117, 245, etc.

Marie. Ne nous y trompons pas. Cette mesure n'est pas limitative. Au contraire: elle seule exhausse notre parfaite consécration à Marie. Montfort est limpide sur ce point: Jésus lui-même a choisi d'être notre Médiateur par Marie, il s'est soumis à cette mesure, et à notre tour nous nous conformons à lui chaque fois que nous nous abandonnons à sa Mère. Si donc relativité il y a de Marie par rapport à Jésus, celle-ci n'affecte en rien la qualité de notre relation à la Vierge, car, en ce qui nous concerne, nous sommes mis par la grâce dans la nécessité de recourir à Marie et de nous soumettre à elle en toute chose comme à son Fils.

Il ne s'agit donc pas d'induire que nous ne serions «esclaves» de Marie que relativement, ne pouvant être esclaves absolument que de Jésus-Christ. La seule relativité qui est introduite ici par Montfort ne porte pas sur notre relation à Marie; elle porte seulement sur la distinction de l'origine du pouvoir que Jésus et Marie ont à notre égard. Or, dans les faits, ce pouvoir est le même pour l'un et pour l'autre. Marie ayant par grâce les mêmes privilèges que le Christ possède par nature, il en découle que nous devons effectivement la même allégeance à l'un et l'autre[10].

III. – Le Règne du Christ par le Règne de Marie

«Le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut, *mais en Marie et par Marie*» (VD 16). Malheureusement, ce point du credo est bien souvent oublié dans les cours de christologie. Il en découle, au moins à long terme, un obscurcissement de l'intelligence théologique. Chez Grignion de Montfort en effet, la connaissance de Marie et celle de Jésus croissent inséparablement, de sorte que l'avancement dans la connaissance de la Mère fait s'approcher l'Avènement du Fils. En effet, «c'est par la Très Sainte Vierge que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde» (VD 1). Nous avons là le principe théologique du *Traité*. Celui-ci comprend le règne comme une réalité cognitive et unitive; «si donc, comme il est certain, la connaissance et le règne de Jésus-Christ arrivent dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la Très Sainte Vierge Marie, qui l'a mis au monde la première fois et le fera éclater la seconde» (VD 13).

10. Cf. VD 76.

Ainsi Grignion de Montfort élargit la médiation maternelle de Marie en termes de connaissance et de règne. D'où la nécessité de notre dévotion à l'égard de la Sainte Vierge. En effet, il ne suffit pas de dire que Dieu ne se manifeste que par Marie, car elle seule le met au monde. Si l'Incarnation signifie que Dieu se fait chair, il faut encore pouvoir dire que Dieu se rend accessible à notre connaissance et, par conséquent, établit son Règne parmi nous. Or Marie, comme lieu de l'Incarnation de Dieu dans l'histoire et dans nos cœurs, est l'unique lieu où Dieu se donne à la connaissance et étend ainsi son Règne. Lorsque nous prions Dieu notre Père en lui disant «Que ton Règne vienne», nous ne soupçonnons pas que pour être exaucés, il faut l'intervention de Marie, non pas seulement en tant qu'elle intercède pour nous, mais en tant qu'elle est celle par qui Dieu vient: «c'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé» (VD 49). La différence entre le premier et le second avènement de Jésus se situe dans la manière dont Marie est manifestée. Tenue cachée dans le premier avènement où elle participait à la kénose de son Fils, elle sera connue et révélée dans le second, participant à sa Parousie, «afin de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus-Christ» (VD 49)[11].

En quoi consiste la connaissance de Marie? À cette question Louis-Marie répond: «Si vous voulez comprendre la Mère… comprenez le Fils» (VD 12). Il affirme ainsi que l'immensité du mystère de Marie est à la mesure de celle du Christ: mesure divine, qui est aussi mesure filiale. Si l'on restait en deçà d'une telle mesure, il n'y aurait probablement pas de suite nécessaire entre la connaissance de Marie et celle de Jésus, entre le règne de Marie et celui de Jésus. Notre connaissance et notre amour du Christ sont engendrés par Marie dans l'union du Saint Esprit. Il ne peut donc y avoir de progrès véritable en théologie qui ne soit enfanté par Marie.

En quoi consiste par ailleurs le règne de Marie? Marie est Reine en collaboration avec son Fils. «Marie est la Reine du ciel et de la

11. Nous reconnaissons ici l'influence des *Exercices Spirituels* de saint Ignace. La combinaison des trois verbes que Montfort utilise rappelle en effet la contemplation ignatienne de deuxième semaine qui vise à nous faire «connaître davantage le Verbe éternel *incarné*, afin de le servir et de le suivre davantage» (*Ex. spir.* nº 130, 2, souligné par nous). On trouve une trilogie analogue en VD 55, cette fois appliquée à la Vierge, où il est écrit que «Dieu veut que sa Mère soit à présent plus connue, plus aimée et plus honorée que jamais elle n'a été». Elle mérite «encore plus de louanges, de respects, d'amours et de services» (VD 10).

terre par grâce, comme Jésus en est le Roi par nature et par conquête». Or, le Royaume de Jésus-Christ est essentiellement intérieur; aussi peut-on appeler Marie «Reine des cœurs», car «c'est principalement dans les âmes qu'elle est le plus glorifiée avec son Fils que dans toutes les créatures visibles» (VD 38). Pour que nous progressions dans notre connaissance du Christ, il importe donc que Marie soit formée dans nos cœurs pour y exercer sa royauté. Grignion de Montfort insiste sur ce point: «Mon cœur vient de dicter tout ce que je viens d'écrire, avec une joie particulière, pour montrer que la divine Marie a été inconnue jusques ici, et que c'est une des raisons pourquoi Jésus-Christ n'est point connu comme il doit être» (VD 13). Aussi donne-t-il à la royauté de Marie toute sa consistance à notre égard. Ainsi, ce que nous ignorons encore du Christ dépend de ce que nous ignorons encore de Marie. La christologie a besoin des développements de la théologie mariale. Il reste encore à revoir toute notre théologie du point de vue de notre filiation à Marie…

Reine et souveraine du ciel et de la terre, la «divine Marie» étend son règne à toutes les créatures (VD 76) qui lui sont en conséquence au moins «esclaves de contrainte». Montfort utilise dans d'autres contextes cette expression pour qualifier la nécessaire relation que gardent les démons par rapport à Dieu, en distinction de la relation nécessaire que toute créature entretient par nature au Créateur[12]. Il est probable qu'il faille comprendre ici l'expression au sens d'une relation fondamentale des créatures à Marie, laquelle n'est cependant pas de l'ordre de la nature, Marie n'étant pas notre Dieu Créateur. Mais tous les privilèges du Christ en qui nous sommes créés étant communiqués par grâce à la Vierge Marie, nous sommes «désormais» contraints à Marie, non certes par nature, c'est-à-dire par le fait d'être créés, mais par décret gracieux de Dieu à notre égard. Il s'agit en quelque sorte d'une contrainte qui s'ajoute à la nature et qui, en tant que contrainte, ne dépend pas de nous. Ainsi Louis-Marie peut-il dire de la relation des créatures à Marie, d'une part qu'elle est nécessaire, fondamentale et universelle, d'autre part qu'elle ne l'est pas par nature, mais par grâce.

---

12. En tant que créatures, nous sommes esclaves de Dieu par nature. Les démons quant à eux sont esclaves de Dieu par contrainte, cf. VD 70. Le terme d'esclave désigne chez Grignion de Montfort une relation de dépendance ontologique qui n'est pas aliénante puisqu'elle est simplement constitutive de l'être créé. La grâce ne concerne pas moins l'ordre ontologique du monde que la nature.

Une dernière remarque: le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, aussi intitulé *Préparation au règne de Jésus-Christ*, est à lire principalement au niveau du langage tropologique ou moral, c'est-à-dire au niveau des conséquences pratiques de la détermination de la volonté à suivre le Christ dans la grâce de l'Esprit. Le *Traité* cherche à faire part aux chrétiens d'une expérience spirituelle toute particulière d'union au Christ par l'union à sa Mère. Autant le point de vue dogmatique considère la royauté de Marie comme une communication gracieuse de la royauté du Christ, autant, du point de vue tropologique du *Traité*, le règne de Marie doit d'abord être établi pour que vienne le règne du Christ. Il y a là une inversion pratique de sa part, qui nous reconduit incessamment au mystère de l'Annonciation, mystère par excellence de la dévotion mariale de Louis-Marie[13]: c'est en effet par Marie que le Fils de Dieu s'est incarné et a pu devenir le Christ Roi de l'Univers.

IV. – Jean 19,27b

Nulle part dans les écrits de Grignion de Montfort on ne trouvera la citation des paroles de Jésus sur la croix: «Femme, voici ton fils… voici ta mère…», pourtant retenue traditionnellement comme le verset qui fonde théologiquement la maternité spirituelle de Marie à notre égard[14]. Par contre, la seconde partie du verset — «et à partir de cette heure le disciple la reçut chez lui» — définit sa dévotion mariale[15]. En effet, ce n'est pas à la Croix que Grignion de Monfort fonde la maternité spirituelle de Marie, mais à l'Incarnation. Or, la seconde partie du verset à laquelle s'arrête le Père de Montfort ne traite pas directement de la maternité de Marie à notre égard. Elle a trait à la filiation du chrétien vis-à-vis de Marie, filiation qui introduit celui-ci au mystère de Dieu, puisqu'elle est elle-même le trésor de Dieu (VD 23) dont hérite le disciple bien-aimé en consentant à recevoir en lui, *chez lui*, la Mère de Dieu.

Marie est «le propre» du disciple bien-aimé de Jésus. Tel est le secret admirable que nous révèle le Père de Montfort: «faisons

13. SM 63.

14. Cette première partie du verset n'en est pas moins bien présente à l'esprit du contemplatif, qui voit dans la réception de la Vierge Marie par le disciple l'obéissance à un commandement que Jésus nous a laissé.

15. L'index biblique des *Œuvres complètes* renvoie à VD 144, 179, 216, 266; SM 66.

entrer, pour ainsi dire, Marie en notre maison, en nous consacrant à elle, sans aucune réserve, comme ses serviteurs et esclaves» (ASE 211). D'emblée nous voyons que c'est par la consécration à Marie, le dévouement de notre vie à la sienne, que l'on entérine le don que Jésus nous fait de sa Mère à la croix. Autrement dit: recevoir Marie en propre, c'est se donner entièrement à elle (cf. SM 66). En réponse, la Vierge Marie «se donne aussi toute entière et d'une manière ineffable à celui qui lui donne tout» (VD 144). Le disciple ayant ainsi fait «un entier sacrifice à Jésus-Christ par cette bonne Mère, il n'a plus qu'un trésor où sont tous ses biens, et qui n'est plus chez lui, et ce trésor est Marie» (VD 145). Marie, trésor de Dieu livré à l'humanité, se livre au disciple qui se livre à elle, laquelle par là même, tout en devenant son trésor, le dépossède de lui-même. Comme le dit l'Apôtre de Marie, le trésor du disciple «n'est *plus* chez lui». Car le disciple qui accueille Marie chez lui, vit désormais en Marie, et non plus en lui-même. Si la Mère de Jésus est le bien sacré du disciple, elle ne peut être en sa possession que si lui-même se laisse appartenir tout entier à Marie: non seulement en tout ce qu'il a, mais encore en tout ce qu'il est. Mais alors: «Qu'un homme qui a tout donné à Marie, qui se confie et perd en tout et pour tout en Marie, est heureux! Il est tout à Marie, et Marie est toute à lui. Il peut dire…, avec le Disciple bien-aimé: *Accepi eam in mea* (Jn 19,27). Je l'ai prise pour tout mon bien, ou, avec Jésus-Christ: *Omnia mea tua sunt* (Jn 17,10): tout ce que j'ai est à vous, et tout ce que vous avez est à moi» (VD 179).

Si l'on considère le rapprochement qu'opère ici Grignion de Montfort entre ces textes de l'Écriture, on voit suggéré que la perméabilité des dons entre le disciple et la Mère du Christ est comparable à l'intériorité réciproque de don et d'amour qui existe de toute éternité entre le Père et le Fils, laquelle est hypostasiée en l'Esprit Saint. Car le disciple peut dire à Marie ce que Jésus dit à son Père: *tout ce qui est à moi est à toi.* Une telle relation trouve sa subsistance dans la Personne du Saint-Esprit en qui seul le disciple peut recevoir, de Jésus, Marie, chez lui. Il peut ainsi habiter en Marie, comme Jésus, en somme, participer par la grâce de l'Esprit à cette intériorité réciproque du Père et du Fils, dans un accueil filial d'allégeance à Marie en qui Dieu s'est révélé Fils et Père.

Marie est le trésor que Dieu nous livre à la Croix. En elle, il ne nous laisse pas seulement sa Mère. Il nous laisse celle en qui il a mis tous ses trésors et sa gloire. Il n'y a pas d'au-delà de Marie pour être chrétien. En effet, elle est «le trésor inépuisable du Seigneur et la trésorière et la dispensatrice de tous ses dons», de

sorte que «c'est de sa plénitude que nous avons tous reçu, et s'il y a en nous quelque grâce, quelque espérance de salut, c'est un bien qui nous vient de Dieu par elle» (ASE 207), elle qui est «pleine de grâce»[16]. Nous reconnaissons en filigrane les versets johanniques du prologue qui affirment que, de la plénitude du Christ, nous avons tous reçu, «et grâce pour grâce» (Jn 1,16). Mais ici, Louis-Marie affirme que les hommes sont enrichis de la plénitude de grâce qu'est Marie en personne. L'accommodation mariale de ce verset n'est pas vaine, puisque c'est en Marie, «pleine de grâce», que «le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous» (Jn 1, 14).

En appliquant le verset de Jn 19,27b au chrétien qui veut appartenir davantage au Christ, Montfort ne craint pas d'y ajouter une détermination absolue, comme telle absente du texte johannique. Nous sommes invités à prendre Marie comme *tout* notre bien, «*Accipio te in mea* omnia» (VD 266)[17]. Pour le Père de Montfort en effet, la Vierge n'est pas un bien parmi d'autres, puisqu'à ce bien l'on s'abandonne entièrement. Elle est l'unique nécessaire du disciple, son bien propre, car en l'ayant, elle, le disciple a le Christ. Et en ayant le Christ, il a Dieu pour Père. Comme il a souvent été noté, la dévotion à Marie n'est pas une piété surérogatoire et facultative, «elle découle nécessairement du rôle maternel que Dieu a voulu pour elle près de Jésus»[18]. En effet, la dévotion à Marie «repose essentiellement sur le dogme de notre incorporation au Christ»[19]. Marie est la Mère qui a enfanté la tête et enfante le corps, aussi est-ce elle qui nous unit à Jésus-Christ (cf. VD 39-48). Il n'est pas de vie chrétienne qui puisse prétendre se passer d'elle.

Il y a néanmoins une certaine gratuité ou prédilection dans cette nécessité de se donner à Marie, et qui est propre à l'économie de la grâce. Cette gratuité est illustrée par la présence de saint Jean au pied de la Croix. Il est le disciple bien-aimé, l'un des Douze qui, seul, reçut Marie chez lui sans avoir eu semble-t-il d'autre privilège. C'est que le fondement ultime de la nécessaire dévotion à Marie se trouve d'abord dans le fait de

16. Cf. encore VD 23.

17. On pourrait encore traduire plus littéralement: «Je te reçois en tout moi-même».

18. RICHER Ét., *Suivre Jésus avec Marie. Un secret de sainteté de Grignion de Montfort à Jean-Paul II*, Nouan-le-Fuzelier, éd. des Béatitudes, 2006, p. 86.

19. LHOUMEAU A., *La vie spirituelle à l'école de Louis-Marie Grignion de Montfort*, Tours, Mame, 1932, p. 134.

l'Incarnation avant d'être révélé au pied de la Croix, et que celui-ci repose sur la gratuité de l'amour lui-même. Marie est la Mère bien-aimée que Jésus donne au disciple bien-aimé, afin que celui-ci l'aime comme lui-même l'a aimée. La dévotion à Marie est donc pour Grignion de Montfort une marque de prédilection: elle «est une arme de salut que Dieu donne à ceux qu'il veut sauver» (VD 182), à ceux dont Jésus veut se laisser approcher et qui, en l'occurrence, demeurent au pied de la croix. Connaître véritablement qui est Marie relève d'une faveur singulière du Très-Haut (SM 21). À l'heure où la Mère fut donnée, il n'y eut qu'un seul disciple, celui que Jésus aimait. Cet unique disciple signifie certes toute l'Église. Sans doute aussi, l'amour de Marie correspond-il à une grâce particulière que Dieu donne au disciple qu'il aime.

C'est imiter et suivre davantage le Christ que de louer, respecter et aimer sa sainte Mère. Une telle imitation n'est pas extérieure, puisqu'elle consiste, nous le répétons, à nous livrer à l'action matricielle de Marie, à l'image du Christ. Aussi, le Christ étant Fils de Marie et, à l'intérieur de cette filiation, Fils de Dieu, la Sainte Vierge est elle-même la manière fondamentale dont il nous faut être chrétien, et en dehors de laquelle il n'en est pas d'autre. C'est imiter le Christ que d'entrer en Marie où seulement Dieu s'est fait homme et où seulement l'homme a été divinisé. Et c'est l'Esprit Saint qui, en nous en révélant le secret (SM 20, 70; VD 229), nous fait ainsi la grâce d'entrer en elle (VD 263).

Recevoir Marie «chez nous» revient à la laisser vivre et jeter ses racines en nous: cette intériorité réciproque trouve sa réalité analogique dans le fait que l'enfant se trouve en gestation dans le sein maternel en même temps que la mère nourrit son enfant de l'intérieur. Qui accueille Marie, «le trésor de Dieu, où il a mis tout ce qu'il a de plus précieux» (VD 216), a Marie «demeurante chez soi, c'est-à-dire dans son âme» (SM 15)[20]. Avoir Marie demeurant en soi implique qu'elle inhabite avec Dieu en celui qui l'accueille[21].

---

20. Les *Œuvres complètes* précisent: «Marie demeure dans l'âme par une présence: a) de vision et de connaissance en Dieu de nos âmes; b) d'influence maternelle par la grâce; c) d'union mystique par la charité», n. 1, p. 448.

21. Pour le verbe de l'inhabitation, cf. Rm 8 qui, dans un passage trinitaire, témoigne de l'Esprit du Christ ressuscité qui inhabite en nous (v. 11) et nous fait crier «Abba! Père!» (v. 15). Cf. également la citation latine que Louis Grignion met dans la bouche du Père, demandant à Marie de demeurer en ses enfants: *In Jacob inhabita…* (Si 24,13; VD 29).

Dès lors, «l'âme de Marie se communiquera» à lui, elle à qui les Trois Personnes de la Trinité se sont elles-mêmes communiquées; «son esprit entrera en la place du vôtre pour se réjouir en Dieu, son salutaire» (VD 217). Accueillant Marie comme tout son bien, l'âme voit «la vie de Marie s'établir en elle, en sorte que ce n'est plus l'âme qui vit, mais Marie en elle (cf. Ga 2,20). L'âme de Marie devient son âme, pour ainsi dire… Comme elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme qui, par sa connaissance, détruirait la beauté même de ses ouvrages…» (SM 55).

Dieu le Fils, afin de glorifier son Père et sauver tous les hommes, a respiré Marie pendant neuf mois, nous révélant ainsi également comment nous pouvons plaire à Dieu notre Père. Le caractère limité dans le temps de la gestation du Christ en Marie n'en fait pas une étape de seconde importance: de même que le Christ est né à notre vie humaine en Marie, nous naissons à la vie divine en elle, respiration créée de Dieu. «Quand est-ce que les âmes respireront autant Marie que les corps respirent l'air? Pour lors, des choses merveilleuses arriveront dans ces bas lieux où le Saint-Esprit, trouvant sa chère Épouse comme reproduite dans les âmes, y surviendra abondamment, et les remplira de ses dons, et particulièrement du don de sa sagesse, pour opérer des merveilles de grâce» (VD 217).

Nous sommes appelés à respirer Marie, «air pur» et immaculé (VD 261), comme l'enfant respire sa mère en son sein. C'est qu'en effet nous ne sommes pas encore nés à la gloire des enfants de Dieu[22]… Comment Louis de Montfort pourrait-il être plus radical? Le souffle vital, témoin du souffle divin en nous, dont l'inspiration et l'expiration nous suspendent à l'amour de Dieu qui à tout instant nous maintient dans l'existence, ce souffle de l'Esprit Créateur doit devenir marial par surcroît. Alors seulement le Royaume de Dieu viendra parmi nous. Mais afin que vienne le règne de Dieu: *Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariae*! (VD 217): il faut que vienne le règne de Marie.

Tels sont les termes selon lesquels, à l'école de Grignion de Montfort, Jean-Paul II méditait sur la médiation maternelle et universelle de Marie dans l'Église, lorsqu'il rédigeait son encyclique *Redemptoris Mater*. Ces réflexions dont on aura perçu la

22. Cf. la référence montfortaine à Éph 4,13 dont nous avons parlé plus haut.

puissance ont également sous-tendu l'élaboration de la constitution dogmatique *Lumen Gentium* dans sa partie relative à la mère de Dieu, de la confidence même de son inspirateur principal, le Père Philips.

B – 1420 Braine l'Alleud Marie-Gabrielle LEMAIRE
43, Rue Saint Sébastien
gabylem@hotmail.com

Sommaire. — Plus que quiconque sans doute, Grignion de Montfort a perçu l'importance centrale de la médiation maternelle de Marie dans le mystère de la Révélation. À travers sa dimension populaire, le langage montfortain est éminemment spéculatif dans la manière dont il tire toutes les conséquences théologiques de la Maternité divine de Marie. Jean-Paul II n'a pas craint, en citant Grignion de Montfort dont il a tant reçu, de valoriser le titre de Marie Médiatrice dans son encyclique *Redemptoris Mater*. Partant du *Traité de la Vraie Dévotion*, cet article propose des pistes nouvelles de réflexion sur le rôle médiateur de Marie dans le processus de notre divinisation.

Summary. — Perhaps more than anyone else, Grignion de Montfort has perceived the capital importance of the motherly mediation of Mary in the mystery of Revelation. His language, though «popular», is thoroughly speculative in the manner in which he draws the theological consequences of the divine motherhood of Mary. John Paul II, who is deeply indebted to G. de M., has quoted him in his encyclical *Redemptoris Mater*. Taking its start from the *Traité de la vraie dévotion*, the present article throws a new light on the mediating role of Mary in the process of our divinisation.